

me de son tems qui sçavoit le mieux traiter les petites choses, il la força à lui prêter plus d'attention, de l'attention il la conduisit à l'intérêt: le peu de réalité des objets qu'il lui offroit, disparut insensiblement à ses yeux; elle seconda elle-même l'illusion où il la jettoit, & connut enfin de combien de plaisirs l'imagination est la source, & combien sans elle la nature seroit bornée.

Pour comble de bonheur, ce que Mazulhim avoit peut-être moins regardé comme une ressource pour lui, que comme une sorte de dédommagement qu'il devoit à Zéphis, lui fit une impression plus vive qu'il ne s'en étoit flatté. Les charmes de Zéphis, devenus même plus touchans, lui firent sentir cette émotion qu'il avoit jusques-là cherchée si vainement, & dans le doux désordre qui commençoit à s'emparer de ses sens, ayant perdu le souvenir de ses malheurs, ou en étant alors plus irrité qu'abattu, il vainquit enfin glorieusement ces obstacles par lesquels il s'étoit vu si long-tems & si cruellement arrêté.

J'entends, dit alors le sultan, c'est fort bien fait: *il vaut mieux tard que jamais,*

*mais*, c'est-à-dire que... N'allez vous pas nous expliquer cela, interrompit la sultane, & pensez-vous qu'Amazéi ait eu la prudence, ou la finesse de nous laisser quelque chose à deviner? Je n'en sçais rien, reprit le sultan, ce ne sont pas là mes affaires; mais enfin, c'est que, comme vous le sçavez aussi-bien que moi, ce Mazulhim est un peu sujet à des accidens, & qu'il me paroît tout simple que l'on s'informe.... Eh bien! dites-moi donc un peu, Mazulhim?

Sire, il fut heureux; mais il sçavoit mieux offenser, qu'il ne sçavoit réparer les outrages qu'il faisoit, & je doute que s'il eût eu affaire à une personne moins généreuse que Zéphis, il eût pu pour si peu obtenir un pardon. Plus vain qu'il n'étoit amoureux, il me parut moins sentir le bonheur de posséder Zéphis, que le plaisir d'avoir moins à rougir devant elle. Ils commencerent une conversation tendre, où Zéphis mit beaucoup de sentiment, & Mazulhim extrêmement de jargon.

Peu de tems après, on servit un souper où il avoit épuisé la délicatesse & le goût. Zéphis animée de plus en plus par la présence de son amant, lui dit mille choses fines & passionnées qui ne me

170 LE SOPHA,  
firent pas moins admirer son esprit que sa tendresse. Quoique lui-même fut étonné de tant de charmes, ils n'agissoient pas sur lui aussi vivement que sur moi, & il me parut que son orgueil étoit plus flatté de la conquête de Zéphis, que son cœur n'étoit touché de cette passion vive & délicate qu'elle avoit pour lui, & dont malgré ce qu'elle craignoit de son inconstance, elle étoit uniquement remplie.

Si la possession de Zéphis n'avoit pas rendu Mazulhim aussi amoureux qu'elle l'auroit dû, il en étoit du moins devenu plus vif; son cœur inaccessible au sentiment, languissoit encore; toutes les vertus de Zéphis, que l'ingrat louoit sans les connoître, & peut-être sans les lui croire, loin de l'attacher à elle, sembloient l'en éloigner & le contraindre. Je ne le voyois pas même ému de l'amour tendre & vrai qu'elle avoit pour lui, mais elle commençoit à lui inspirer des desirs. Il la regardoit avec transport, il soupiroit, il lui parloit avec ardeur du bonheur dont il avoit joui, & sembloit attendre avec impatience que le souper finît. Il le lui dit lui-même; mais soit qu'elle n'eut pas si bonne opinion que lui de l'après-souper, elle

CONTE MORAL. 171  
étoit moins impatiente. Cependant elle l'aimoit, il la pressa, bientôt... Ah Mazulhim! que tu aurois été heureux si tu avois sçu aimer!

Peu de tems après, Zéphis sortit, & Mazulhim la suivit, en lui faisant des protestations d'amour & de reconnaissance, que je crus d'autant moins vraies, qu'elle les méritoit mieux. Zéphis étoit trop estimable, pour qu'il put s'attacher constamment à elle; elle étoit vraie, sans fard, sans coquetterie; Mazulhim étoit sa première affaire, mais ce qui auroit fait la félicité d'un autre, n'étoit pour ce cœur corrompu qu'une liaison où il ne trouvoit ni plaisir ni amusement. Il ne lui falloit que de ces femmes qui nées sans sentiment & sans pudeur, ont mille aventures, sans avoir un amant, & qu'à l'indécence de leur conduite, on pourroit accuser de chercher plus encore le déshonneur que le plaisir. Il n'étoit pas étonnant que Mazulhim, qui n'étoit qu'un fat, plut aux femmes de ce genre, & qu'à son tour, il les recherchât.

Mais Amanzéi, demanda la sultane, comment un homme de si peu de mérite avoit-il pu toucher une personne aussi estimable que vous nous avez

peint Zéphis ? Si votre majesté vouloit bien se ressouvenir du portrait que j'ai fait de Mazulhim, répondit Amanzéi, elle s'étonneroit moins qu'il eût sçu plaie à Zéphis ; il avoit des agrémens, & sçavoit feindre des vertus. Zéphis d'ailleurs ne seroit pas la premiere femme raisonnable qui auroit eu le malheur d'aimer un fat, & votre majesté n'ignore pas qu'on ne voit autre chose tous les jours. Sans doute, dit le sultan, par exemple, il a raison, l'on ne voit que cela ; au reste, ne me demandez pas pour quoi, car je n'en sçais rien. Ce n'est pas à vous non plus que je le demande, reprit la sultane. Ce ne sont des choses, qu'avec tout l'esprit que vous avez, il me paroît simple que vous ne sçachiez pas.

Qu'une femme raisonnable, continua t-elle, se rende à un amour également tendre & constant ; que sûre des sentimens & de la probité d'un homme qui l'aime (si toutefois quelque chose peut jamais l'en assurer) elle se livre enfin à lui, cela ne me surprend pas ; mais qu'elle soit capable de foiblesse pour un Mazulhim, voilà ce que je ne puis comprendre. L'amour, répondit Amanzéi, ne seroit pas ce qu'il est, si....

Si, si, interrompit le sultan, allez-vous faire long-tems les beaux esprits ? & ne vous souvient-il plus que j'ai défendu les dissertations ? Que vous importe, dites-moi, que cette Zéphis aime ce Mazulhim, que l'une soit une bégueule, & l'autre un fat ? Eh bien ! elle l'aime tel qu'il est. Vous voulez sçavoir pourquoi, que ne demandiez-vous à Amanzéi, pendant qu'il étoit femme ? Croyez-vous qu'il se souviene de cela lui à présent ? Vous êtes cause, au reste, avec tous vos discours, que les contes que l'on me fait ne finissent point, & cela m'excede. Voyons, Emir, où en étiez-vous ? que devint cette Zéphis si raisonnable qu'elle ennuie ? quelle fut la fin de tout cela ?

Celle qu'elle devoit avoir, reprit Amanzéi ; Mazulhim ne voulant pas d'abord manquer totalement d'égards pour Zéphis, la trompa le plus secrètement qu'il put. Ou les ménagemens qu'il eut pour elle ne furent pas assez habilement employés pour la tromper long-tems, ou les infidélités qu'il lui faisoit étoient trop fréquentes & trop marquées pour qu'il put toujours les lui dérober. Quoi qu'il en soit, elle se plaignit ; mais comme avec toutes les

délicatesses de l'amour le plus tendre ; elle en avoit tout l'aveuglement , il vint aisément à bout de la calmer. Il continua ses infidélités , & elle recommença ses reproches. Enfin , il s'impacienta , & peu touché de son amour & de ses larmes , il rompit absolument avec elle , & la laissa livrée à la honte de l'avoir aimé , & à la froideur de l'avoir perdu.

Ma foi , dit le sultan , il fit fort bien de la quitter ; & la preuve de cela , c'est que j'aurois fait de même. Je sçais bien qu'elle étoit fort belle , qu'elle avoit beaucoup de mérite ; mais ce mérite-là m'auroit , moi qui veux qu'on me divertisse , ennuyé tout comme lui. Ce n'est pourtant pas que je sois un Mazulhim , je pense qu'on ne me le reprochera pas ; mais c'est qu'il ne laisse pas d'être plaisant de quitter des femmes , quand ce ne seroit uniquement que pour entendre ce qu'elles en disent.



## CHAPITRE XI.

*Qui contient une recette contre les enchantemens.*

**T**ROIS jours après que j'eus vu Zéphis pour la première fois , Mazulhim arriva seul. A peine avoit-il eu le tems de donner quelques ordres , qu'une petite femme , dont l'air étoit vif , indécent , étourdi , & pourtant maniéré , entra dans le cabinet. De loin , elle ne manquoit pas d'éclat ; de près , ce n'étoit qu'une figure médiocre , & que sans ses ridicules , ses mines , & cette prodigieuse vivacité qu'elle affectoit , on n'auroit pas facilement remarquée. Aussi étoit-ce la seule chose qui avoit fait naître à Mazulhim l'envie de l'avoir.

Ah ! s'écria-t-il , en la voyant , c'est vous ; mais sçavez-vous bien que vous êtes divine d'arriver de si bonne heure !

Cette beauté , malgré ses airs enfantins , s'avança vers Mazulhim , avec cette noble indécence qui composoit presque toutes ses graces ; & sans lui répondre , ni presque le regarder : Vous